

ACTEA
QUALITÉ D'INNOVATION

DORMEZ TRANQUILLE
DU 15 FÉVRIER
AU 15 MARS 2014

PACK SÉCURITÉ OFFERT*
sur vos fenêtres et portes d'entrée

FENÊTRES | VOILETS | PORTES | PORTES DE GARAGE

actea.fr

SIÈGE SOCIAL EXPOSITION ET FABRICATION
Tél. 03 88 59 14 00

AGENCE DE STRASBOURG
Tél. 03 90 20 30 91

AGENCE HAUT-RHIN
Tél. 03 89 31 13 21

Fabrication française

*voir détails de l'offre en points de vente.



Venus d'Alaska, les chiens de traîneau ont « servi » sur le front vosgien à partir de décembre 1915.

Album Stamm-Binder/Olivier Le Roy/Musée Serret

14-18 Les autres poilus de la Grande Guerre

En Alsace, le front de 14-18 passait par la montagne. Pour ravitailler leurs tranchées enneigées, les Français ont eu l'idée de faire venir des chiens de traîneau d'Amérique du Nord. Quelque 300 « poilus d'Alaska » étaient stationnés au Breitfirst et au Tanet.

Ces poilus d'Amérique sont venus aider les Poilus de France avant les soldats américains. Ils ont débarqué d'Alaska fin 1915, alors que les États-Unis ne sont entrés en guerre qu'en avril 1917. Ils ont découvert les champs de bataille au terme d'un périple qui possédait les ingrédients d'un bon film d'aventures. Leur époque a d'ailleurs fait l'objet d'un documentaire intitulé *Nom de code : Poilus d'Alaska*, diffusé sur Arte début 2012.

D'Alaska en Alsace

Écrit par Daniel Duhand, Michaël Pitiot et Marc Jampolsky, ce film raconte la mission secrète du capitaine Moufflet et du lieutenant Haas, partis en août 1915 en Amérique du Nord pour constituer, avec l'aide du musher Scotty Allan (celui qui a inspiré Jack



Éric Mansuy et Michel Kueny (à droite) montrant, dans une salle du musée Serret, le panneau du chenil de la 2^e Section d'équipages canins d'Alaska (Seca) qui était installé au Breitfirst. Photo Denis Sollier

London), une meute de quelque 400 chiens de traîneau à rapatrier sur le front vosgien.

Ces animaux ont pris le train, puis le bateau, et traversé l'Amérique, l'Atlantique puis la France pour arriver en première ligne, aux portes de l'Alsace, à la mi-décembre 1915. Leur mission : assurer le ravitaillement des tranchées, mais aussi transporter des blessés ou des officiers. En période hivernale, ils suppléaient ainsi les mulets sur les sommets enneigés où la guerre s'était malheureusement figée. Mais ils étaient

aussi utilisés après le dégel, en tirant des wagonnets ou des traîneaux équipés de roues.

Deux Sections d'équipages canins d'Alaska (Seca) ont été établies dans les Vosges, comprenant au total quelque 300 bêtes et 120 hommes. La première, pour la partie nord du front, était basée au Tanet, près du col de la Schlucht, dans une ferme aujourd'hui disparue ; la seconde, pour la partie sud, au Breitfirst, au camp Bouszat, au-dessus de Kruth.

« Après un bombardement, la se-

conde section a dû déménager à Wildenstein », précise Michel Kueny, président des Amis du Musée Serret, de Saint-Amarin. Ce musée expose la plaque en bois qui se trouvait à l'entrée du chenil de cette 2^e Seca. En novembre 2008, le musée avait organisé une exposition remarquablement riche rendant hommage à ces chiens-soldats venus du froid.

La géographie du front était telle que ces chiens de traîneau étaient très précieux côté français alors qu'ils auraient été beaucoup

moins utiles du côté des Allemands, qui n'ont pas d'ailleurs repris cette idée (les tranchées étaient plus facilement accessibles par le versant alsacien). Et contrairement à celui qui s'achève, les hivers de la guerre furent rigoureux. En particulier celui de 16/17, durant lequel les chiens ont le plus travaillé. « Mon arrière-grand-père a connu du -22 au Linge... », rapporte Éric Mansuy, passionné d'histoire et excellent spécialiste de 14-18.

Il y eut des pertes, forcément, sans doute pour faits de guerre, mais ces poilus d'« Alsaska » ont eu la chance d'arriver ici après les combats les plus meurtriers, qui s'étaient déroulés courant 1915. « Ils jouaient aussi un rôle de propagande, remarque Éric Mansuy. Ils se faisaient abondamment photographier et ils ont eu droit à des articles dans le *New York Times*... »

Descendance locale

Entre autres faits d'armes, l'exposition du musée Serret révélait que ces chiens avaient réussi à apporter 90 tonnes de munitions en quatre jours à une batterie que ni les hommes ni les mulets ne pouvaient plus rejoindre ; ou qu'ils avaient permis de poser 30 kilomètres de fils téléphoniques en une nuit pour relier un poste isolé.

Après la guerre, certains de ces poilus canins sont restés en Alsace. Où ils ont fait des petits... « Quand j'étais jeune, dans les années 50, on trouvait dans la vallée des chiens que l'on appelait des « Rics », se souvient Michel Kueny. Ils étaient clairs, avec une queue en panache... » Au fil des générations, le métissage a gommé l'exotisme des premiers venus. Mais si vous croisez dans une vallée un toutou au look husky, dites-vous qu'un de ses aïeux a peut-être fait la guerre...

Textes : Hervé de Chalendar

■ VISITER Le Musée Serret de Saint-Amarin, qui possède quelques documents en rapport avec les chiens de traîneau de 14-18 est actuellement fermé ; il rouvrira ses portes début mai (tél. 03.89.38.24.66).

« Sauvages et superbes »

Voici quelques témoignages concernant les chiens de traîneau du front vosgien collectés par Éric Mansuy et Michel Kueny.

« Je passe la nuit à Oderen et, le lendemain, je monte en ligne. Chemin faisant, je croise des attelages qu'on est peu habitués à voir : ce sont des chiens de l'Alaska qui tirent des traîneaux, car il y a beaucoup de neige dans ces parages. Ils sont extraordinaires de vigueur. On me dit que chaque traîneau est chargé de quatre cents kilogrammes ! »

Fernand Lugand, février 1916.

« Hier, me rendant à Hahnenbrunnen, j'ai rencontré un traîneau conduit par des chiens, ou plutôt traîné par ces jolis toutous attelés en triangle. Le convoi portait des barbelés et tous ces Méadors aboyaient avec une telle force que mon cheval reniflait... »

Honoré Coudray, mars 1916.

« La malheureuse poule... »

« On mit à notre disposition un traîneau canadien attelé de onze chiens esquimaux, bêtes sauvages et superbes qui tiraient le fardeau glissant à une vitesse vertigineuse [...] Ces animaux, à peine civilisés, étaient assez féroces. Pleins d'ardeur, ils grimpaient la dernière pente du Hohneck à une allure stupéfiante ».

Alain Boursin, début 1918.

« Au début de l'été 1917, un groupe de militaires arriva à Wildenstein avec une meute d'une centaine de chiens [...] Ce fut un beau vacarme [...] Nous avons assisté un jour au dérapage d'un attelage qui avait repéré une poule derrière le grillage de Mme Wegerich : l'attelage fit volte-face et fonça vers le grillage, qui fut renversé et la malheureuse poule déchiquée... »

Souvenirs d'André Hincny, de Kruth

La grande ménagerie du front

Les bêtes ont toujours aidé, malgré elles, les hommes à se battre. À Londres et Ottawa, des monuments rendent hommage à ces « animaux dans la guerre » (« Animals In War »). Plus près de nous, à Neuville-lès-Vaucouleurs, dans la Meuse, une stèle rappelle qu'un hôpital était installé en 1916 dans ce village pour soigner les ânes blessés lors des combats. Dans ses archives, Éric Mansuy possède des procès-verbaux de la mort de mulets, décédés en Alsace par éclats d'obus. Certaines bêtes ont

même été médaillées.

Lors de la Première guerre, ces animaux-soldats étaient d'abord des équidés, et surtout des mulets, particulièrement sollicités par les artilleurs. Les pigeons voyageurs faisaient, eux, office de téléphones tous terrains (un monument leur est aussi dédié à Lille) ; des camions étaient transformés en colombiers. Quant aux chiens, quand ils ne tiraient pas des traîneaux, ils servaient de sentinelles ou de sauveteurs.



Quand la neige avait fondu, les chiens de traîneau travaillaient encore, tirant soit des traîneaux équipés de roues, soit, comme ici, des wagonnets. Cette photo est extraite d'un numéro d'octobre 1916 de la revue suisse bilingue « Mars ». Coll. part.

MisterBois
créateur & agenceur d'habitat

misterbois-regionest.com

Lièpvre 03 89 58 33 00
Mommenheim 03 88 51 08 08

Terrasses • Abris • Extensions

